

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRES

REVOLUTIONNAIRES



LIBRARY OF THE

FRATERNITY

PROPHÉTIE
DE NOSTRADAMUS
ACCOMPLIE.

L'ORDRE,
LA MARCHÉ,
ET
L'ENTRÉE DES PRINCES
ET AUTRES ÉMIGRANS
A PARIS.



SECONDE ÉDITION PLUS CORRECTE.

13 *7* 1792.



L' O R D R E ,
L A M A R C H E ,
E T
L'ENTRÉE DES PRINCES
ET AUTRES ÉMIGRANS
A P A R I S .

LA cérémonie sera annoncée, à minuit, par les bourdons de Notre-Dame, par toutes les cloches de la ville et par le canon de Henri IV, qui ne sera plus un signal d'alarme, mais d'allégresse.

A cinq heures du matin, l'ancienne garde de Paris battra la générale.

Des détachemens de cette garde ramasseront tous les jacobins, les feuillans,

les Cordeliers , les fraternels , tous les clubs et leur gendarmerie , pour leur faire balayer les rues. Ils n'auront pas de peine à les reconnoître ; les uns sont remarquables par leur costume , et par leur crinière ; les autres par les vêtemens qui manquent à la décence.

Les avocats balayeront le palais de justice et les autres juridictions , à l'exception du châtelet dont l'effigie de Favras , affichée à la porte , leur interdira l'entrée.

Dans le même temps , les tapissiers de Castries tendront les rues , depuis les Tuileries jusqu'à Notre-Dame.

National-pituite , commandé par Sancho-Pança-la-Tournelle ; Constitutionel-Caca , par Hermaphrodite-Aiguillon , et Royal-Bonbon , par Dégénéré-Broglie , se rendront au Carousel , où l'on aura disposé les banquettes des jacobins , pour reposer tout ces enfans , en attendant l'heure de la marche.

Elle s'ouvrira , à huit heures , par un

drapeau aux trois couleurs , que Gorsas traînera dans la boue. Devant et après marcheront deux troupes ; l'une, de ces gourgandines qu'on appelle les sœurs des jacobins ; et l'autre , de ces coquins qui sont à leurs ordres. Ils porteront des poêles , des marmites cassées , des chaudrons qu'ils frapperont les uns contre les autres.

Après viendront une centaine de jacobins, ayant chacun un cornet à bouquin, dont ils seront tenus de corner de toutes leurs forces.

Viendront ensuite les électeurs de 1789, portant, chacun, sur le dos, un écriteau où seront tracés, en gros caractères, ces mots : *mal-avisés, brouillons et traîtres.*

Après viendront les trois cents de la municipalité provisoire, portant aussi un écriteau sur lequel seront écrits ces mots : *gaspilleurs, radoteurs, destructeurs, ennemis de leur patrie.*

Suivront immédiatement tous ceux qui se prétendent philosophes , ayant chacun

une chandelle de deux liards à la main , pour servir d'emblème aux lumières de ce siècle qu'ils vantent à qui mieux mieux. Beaumarchais et Sedaine marcheront à la tête de ces ciniques qui seront tous ridiculement habillés, et sur-tout sans aucun égard pour la décence.

Après viendront quatre députés de chaque académie, pris parmi ceux qui, dans ces corps, se croyant savans, se sont montrés les plus ardens détracteurs du trône et de la religion. On leur distribuera des billets patriotiques ou de sections, au lieu de jettons.

Les députés gauchers, forgeurs de la Constitution, déguisés comme il suit :

Camus, portant un habit chamaré d'assignats, une perruque papillottée en assignats, des hauts de chausses garnis d'assignats, tel qu'il est représenté dans une gravure.

Target, habillé en polychinel, fera la grimace d'une femme prête à accou-

cher. On portera devant lui un je ne sais quoi bien monstrueux ayant des pattes sans nombre , un corps maigre et sec , une tête imperceptible.

Barnave , barbouillé de sang , les manches retroussées jusqu'aux coudes , une barre de fer d'une main , un coutelas de l'autre ; portant une potence sur les épaules , représentant un bourreau.

Chapelier , la torche à la main , secouant des serpens de l'autre , sera déguisé en brûleur de maisons.

Garat , en crapaud.

Menou , en algonquin.

Voidel , en grand-inquisiteur.

Beaumetz , en renard.

Montesquiou , en banqueroutier frauduleux , coiffé d'un bonnet verd.

L'évêque d'Autun , en diable-boiteux.

De la Rochefoucault , en dindon.

L'abbé Sieyes , en sauvage.

Bailly , en cigogne.

La Fayette , en pantin monté sur son cheval blanc , chapeau bas , le corps plié en deux , avec un écriteau , sur le dos , portant ces mots : *l'insurrection est le plus saint des devoirs.*

Les deux Lameth , en chats-tigres , emblème de l'ingratitude.

Fréteau et Saint-Fargeau , en paillasses.

Chabroud et Alquier , en barbiers , portant des savonnettes à vilains.

Bouche , Lavie , Prieur , etc. en brigands.

Le reste en fous , portant les uns des grelots , les autres des sonnettes ; tous des poignards , des torches , le bonnet de Jeannot sur la tête , faisant grimaces et contorsions.

A la suite de ces foux , furieux ou imbécilles , paroîtra une troupe de va-nus-pieds , plus forcenée ou plus bête , métamorphosée en différens genres d'animaux plus voraces ou plus stupides. Cette

seconde troupe sera menée en lesse par Fauchet , Lamourette et Chabot.

Fauchet , représentant le père éternel de Bicêtre , donnera des bénédictions au nom de Belzébut ; Lamourette , armé de ses cornes , aura à sa ceinture un groupe de petit démons de sa façon ; Chabot ayant la partie supérieure d'un bouc , portera dans l'une de ses pattes une tête de blanc et dans l'autre une tête de nègre que lui aura envoyées l'inferral Grégoire.

On distinguera , dans la première lesse , un tigre affamé , nommé Isnard ; un loup-cervier , nommé Merlin ; une licorne , nommée Lagrevole ; un chat-huant , nommé Thuriot ; une grue , nommée Coulon.

On remarquera , dans la seconde lesse , un léopard furieux , nommé Grange-Neuve ; un cerf en rut , nommé Condorcet ; un caméléon , nommé Cerutti ; un serpent-sonnette , nommé Bazire.

On reconnoîtra , dans la troisième lesse , une hyenne , nommée Brissot ; un taureau ,

nommé Vaublan ; un vautour , nommé Ramel ; une vipère , nommée Ducos.

Le reste de ces trois lesses sera composé d'ours mal-léchés , de loups-gris , de sangliers , de renards , de singes , de cochons , d'ânes , de mulets , de chevaux de fiacre , de chiens galeux , de rats , de hiboux , de dindons , d'oyes , de corneilles , de corbeaux et autres animaux malfaisans , rongeurs , incommodes ou inutiles , portant les noms de Lacroix , Rouyer , le Cointre , Hérault , Pastoret , du Castel , Vergniault , François de Neuf-Château , Cambon et de leurs compagnons-législateurs.

Tous ces animaux seront conduits à la baguette , par un groupe de sans-culottes , jurant , blasphémant , grinçant les dents de rage. Fréron , Audouin , Marat , Noël , Prudhomme , Desmoulins , Villette , Carra , Tallien , la Harpe , Champfort , Beaulieu , Boyer , Artaud , Lambert-Toulon , Etienne-Feuillant , Perlet , Tremblay et autres feuillistes de cette trempe marcheront immé-

diatement après , couverts d'ordures , portant des oreilles d'âne , jurant contre le roi , contre les princes , contre tous les souverains , reniant Dieu , s'arrachant les cheveux , hués , conspués , soufflettés.

Un grand fantôme , représentant la constitution , sera porté sur des brancards par douze membres du comité des recherches de la première assemblée et de la municipalité , chargés de chaînes et en traînant d'énormes après eux. Ils seront habillés en Orang-outans , et porteront chacun une torche. Le fantôme sera tout bras , et n'aura point de jambes ; ces bras tiendront , par des fils imperceptibles , à un corps monstrueux , d'où sortira une tête informe , sans oreilles , sans nez , sans yeux et n'ayant qu'une bouche édentée.

Arrivés à la place de Grève , les députés gauchers de l'ancienne assemblée , et tous ceux de la nouvelle , avec leur cortège , en feront le tour ; on les forcera à s'agenouiller devant le fantôme et à demander

pardon au peuple , au roi et à Dieu. On jettera ensuite le fantôme sur un bûcher auquel ils mettront eux-mêmes le feu. Cela fait , deux cents hommes , armés de fouets de poste , les chasseront jusqu'aux barrières , où ils trouveront des soldats destinés à les conduire dans les landes de Bordeaux , pour y établir la forme de gouvernement dont ils nous ont fait faire une si horrible épreuve ; avec défense d'en sortir sous peine d'être pendus , quelque mal qu'ils puissent se trouver de vivre sous les lois qu'ils ont imaginées.

Pendant cette expédition , qui sera accompagnée , tantôt des huées et des imprécations , tantôt des acclamations et des *bravo* du peuple , on préparera un autre spectacle plus intéressant.

ON VIENT DE VOIR LE LAID :

VOICI LE BEAU.

MONSIEUR , à la tête d'une partie des

émigrans, sera campé dans la plaine de Grenelle.

Monseigneur comte d'ARTOIS , avec une autre partie , le sera dans la plaine des Sablons.

Monseigneur le prince de CONDÉ campera avec le reste , dans la plaine Saint-Denis.

La légion du vicomte de Mirabeau , composée de six mille hommes , moitié cavalerie , moitié infanterie sera entre Ville-Juif et Paris.

Deux héraults-d'armes richement habillés , précédés de quatre trompettes , partiront des quatre camps , et se réuniront sur la place de Louis XV. Ils entreront dans le jardin des Tuileries , par le pont-tournant , et arrivés sur la terrasse du château , les seize trompettes sonneront à-la-fois. Les héraults-d'armes crieront trois fois : *vive le roi* , et déployeront un drapeau blanc semé de fleurs-de-lys d'or. On leur répondra en déchirant un drapeau aux trois couleurs , et le foulant aux pieds. Il sera alors

tiré un coup de canon qui sera le signal, pour toute l'artillerie des quatre camps, de faire une décharge générale, et pour les princes et leurs compagnons d'armes, de se mettre en marche.

La maison militaire du roi, formée au-delà du Rhin et composée de gardes-du-corps, de mousquetaires, de cheveau-légers et de gendarmes, arrivera sur la place de Louis XV, où elle trouvera celle qu'on établit ici aujourd'hui, et se réunira avec elle. Le régiment des gardes-suisse sera en haie dans toute la longueur des Tuileries. Un détachement de la garde du roi viendra prendre au château les postes qu'elle occupoit il y a douze ou quinze ans.

Monsieur, au milieu de sa garde ;

Monseigneur comte d'*Artois*, au milieu de la sienne ;

Monseigneur le prince de *Condé*, à la tête d'un gros détachement de la noblesse, entreront par le pont-tournant.

Leur suite s'arrêtera sur le perron du château , pendant qu'ils monteront chez le roi , qui viendra à eux , les bras ouverts , à la porte de son appartement. Les princes présenteront M. de Calonne à sa majesté qui l'accueillera comme il le mérite.

La reine , monseigneur le dauphin , madame Royale , madame Elizabeth se trouveront dans l'appartement du roi , et cette illustre et courageuse famille réunie , montera dans les voitures de cérémonies , et la marche commencera.

Ce qui reste de cloches sera mis en branle dans toute la ville.

De forts détachemens des quatre armées campées autour de Paris , borderont toutes les rues par où le cortège passera. Les héraults-d'armes , précédés de trompettes , ouvriront la marche et s'arrêteront , de distance en distance , pour crier : *vive le roi* ; on leur répondra de toutes parts par les mêmes cris.

Après eux viendra un détachement de la garde à cheval de Paris.

Viendront ensuite des jeunes filles choisies parmi les plus vertueuses et les plus belles , toutes vêtues de blanc. Les cinquante premières , ceintes de rubans de la même couleur , garnis de franges d'argent ; cinquante autres , ceintes d'un ruban rose garni de franges , or et argent , et cinquante , ceintes d'un ruban vert garni de franges d'or. Toutes seront couronnées de guirlandes de fleurs , porteront une branche d'olivier , symbole de la paix , et chanteront des hymnes à la louange du roi et des princes sauveurs de la France.

Après ces jeunes filles viendront autant de jeunes garçons choisis parmi les plus honnêtes , les plus beaux et les mieux faits de la ville. Ils seront vêtus d'habits , les premiers blancs , les seconds roses , et les troisièmes verts. Ils porteront des branches de chêne , symbole de courage et de fidélité.

Après viendront les vieillards composant ce qu'on appelle aujourd'hui *national-pituite*. Ils n'auront plus de haliebardes , d'uniformes , de chapeaux à la Henri IV , d'écharpes ; mais d'amples perruques à circonstances , de bonnes et solides béquilles , l'habit noir , les bas roulés , l'air grave et décent qui leur convient.

Suivront les enfans composant les régimens connus sous les noms de *Royal-bonbon* et *Royal-caca*. Ils ne porteront plus leurs petits fusils , ni leurs petits sabres ; ils n'auront plus les bonnets de grenadiers sous lesquels on les fait impitoyablement suer ; ils seront en jolis habits de matelots roses , verts , bleus , lilas ou aurores ; ils auront d'agréables ceintures de rubans , des chapeaux ornés de fleurs ; ils porteront de petits moulins à vent , des petits carosses , des régimens de petits soldats , des petits canons de carton , des sifflets , des coucous ; d'autres joueront avec des émi-

grans & des bilboquets; d'autres porteront des corbeilles bien décorées, remplies de dragées, de pralines, de massepains, de gimblettes, de croquignoles qu'ils distribueront à toutes les jeunes-filles et à tous les enfans qui se trouveront sur leur passage.

Après eux, viendront les six chefs de division. M. d'Ormesson sera en conseiller d'état, en vicaire de Saint-Paul, en amour ou en psiché, comme il jugera à propos, parce que tout lui sied. Les cinq autres, auront l'habillement qu'ils portoient avant la révolution.

Après, viendront les soixante commandants de bataillon, costumés suivant leur état de procureurs, d'avocats, de marchands, de banquiers, de brasseurs, etc.

Après viendront les aides-de-camp du général *Qui-dort* et tous ceux qui ont porté les épaulettes dans la garde nationale.

Ils seront suivis de tous ceux qui n'ont point été décorés de l'épaulette, mais qui n'en ont pas moins fait la guerre

en temps de paix ; tous porteront au lieu d'épées et de fusils une marque distinctive de l'état qu'ils professoient, et auquel ils se voueront de nouveau : les marchands une aulne , les procureurs et avocats une écritoire & un sac de papiers , les cordonniers & et savetiers un tirepied , les chapeliers une forme de chapeau , les tailleurs des ciseaux , les maçons des truelles , ainsi des autres.

Après marcheront d'autres héraults-d'armes montés sur de superbes chevaux et accompagnés de trompettes.

Après viendra un détachement de ces fidelles gardes-du-corps qui se rassemblent sous les drapeaux des princes.

Après viendra un détachement de ces mousquetaires que les ennemis du trône avoient supprimés , pour se faciliter les moyens de l'ébranler.

Après viendra un détachement de gendarmes et cheveu-légers réformés dans les mêmes vues.

Après viendra un détachement de cette

invincible gendarmerie , dernier soutien de l'autorité royale.

Après viendront les carosses de suite , et les carosses de monseigneur le prince de Condé.

Après viendront les gardes de monseigneur le comte d'Artois , ses carosses de suite et le sien.

Après , un autre détachement des gardes de ce prince.

Après viendront les gardes de MONSIEUR , ses carosses de suite et le sien , et un autre détachement de ses gardes.

Après un détachement des gardes-du-corps et les carosses de mesdames tantes du roi , de l'illustre , aimable et courageuse madame Elisabeth , de l'intéressante madame-royale.

Après viendront les fauconniers.

Tous les yeux se fixeront sur le carosse de Louis XVI , père de tant d'enfans ingrats , roi de France et de Navarre ,

monarque vertueux et juste. A côté de lui , son auguste , sa courageuse , sa magnanime épouse , notre glorieuse , patiente et imperturbable reine. La même voiture portera le Dauphin , cet enfant charmant ; nos illustres , nos braves princes , nos princes chéris qui n'ont jamais désespéré de la chose publique , et dont la patience héroïque aura enfin surmonté tous les obstacles qu'une horrible et fausse philosophie oppose en vain au retour de l'ordre , de la paix et de la prospérité.

La nouvelle maison militaire du roi suivra le carosse de sa majesté.

La marche sera fermée par un gros détachement de cavalerie de la garde de Paris.

A l'aspect de cette grande et majestueuse famille , les transports d'allégresse se mêleront aux cris de *vive le roi , vive la reine , vive monseigneur le dauphin , vivent les princes et princesses , vivent , vivent à jamais les Bourbons !*

Sur toute la route que cette première voiture parcourera , on distribuera de l'argent en écus , en pièces de vingt-quatre sous et de douze sous. Elle arrivera à la cathédrale , sous le parvis de laquelle seront tous ces vertueux archevêques et évêques qui ont bravé la misère , la mort même pour la défense de la religion. Le pieux archevêque de Paris , monseigneur de Juigné , accompagné de son fidelle clergé , de ces curés si chers aux pauvres , si dignes de vénération , de ces confesseurs de la foi , recevra à l'entrée de l'église le bon roi et son auguste famille.

Ce monarque chéri ira se prosterner aux pieds de l'autel , et remercier l'Eternel. Dans ce moment , des actions de grâces seront chantées par tous les assistans. Des larmes de joie et de tendresse inonderont tous les yeux. Louis XVI montera sur un trône préparé dans le chœur , d'où il fera entendre ces douces paroles : FRANÇAIS , *que ce jour fortuné soit celui de la clémence ; que le supplice d'un très-*

petit nombre de coupables suffise à l'expiation de tous les crimes dont nous avons gémi ; sur-tout que grâce entière soit faite au peuple et aux soldats égarés ; que quarante ou cinquante factieux soient les seules victimes immolées à la sureté publique ; et plût au ciel que ce sacrifice ne fût pas nécessaire ! Vous princes , grands , nobles et autres généreux citoyens de cet empire , pardonnez aux ennemis que vous a fait une monstrueuse philosophie ; mais veillez avec moi sur ces orgueilleux et méprisables écrivains qui ont versé le poison dans tous les cœurs. Je m'occuperai du soin de préparer une terre éloignée où seront relégués ces ennemis de la société , autant pour m'épargner la douleur de faire éteindre dans leur sang la fureur qui les anime , que pour sauver mon peuple des maux qu'ils ne manqueroient pas d'attirer encore sur lui. Proscrivons ces clubs où des époux , des pères vont étouffer

tous les sentimens qui les attachoient
à leurs épouses et à leurs enfans.
Venez tous à mon secours , pour m'ai-
der à réparer les maux de notre com-
mune patrie , à faire honneur aux en-
gagemens que des circonstances fâcheuses
ont forcé mes prédécesseurs et moi de
contracter. Ne formons tous qu'une
même famille bien unie , pour laquelle
j'aurai , jusqu'au dernier soupir , la
tendresse d'un père.

La suite et les Fêtes incessamment.



